



Novembre 2019

Le goût des rencontres

page n°116-118

Maud Pilat

EN VUE

LA GALERIE DESPREZ BRÉHÉRET

Le goût des rencontres

AURÉOLEE EN AVRIL DERNIER DU PRIX DU DESIGN CONTEMPORAIN AU SALON PAD PARIS AVEC LES APPLIQUES DE GUY BAREFF, LA GALERIE DESPREZ BRÉHÉRET A LE VENT EN POUPE. RENCONTRE AVEC SES FONDATEURS, ÉPRIS DE BEAUTÉ ET DE COHÉRENCE.

PAR MAUD PILAT DETTO BRAIDA
PHOTOS ROMAIN RICARD

Eclectisme

Sculpture "Cacon" en feutre de Brigitte Bouquin Seïlas, cache-pot "Planter" en béton de Kalou Dubus, et table lumineuse en terre cuite de Guy Bareff : trois artistes représentés par la galerie Desprez Bréhéret.



Duo gagnant

Benjamin Desprez et Héléne Bréhéret. C'est elle qui veille à toutes les réflexions, jusqu'au moindre détail. Ici, le canapé "Serpentine" de Vladimir Kagan est recouvert d'un tissu velours en mohair (Pierre Frey).

On les imagine obnubilés par les objets alors qu'ils n'aiment que les gens et les rencontres. Ça tombe bien, leur galerie regorge de pièces qui toutes ont une histoire à raconter, fruits d'opportunités providentielles et de pépites moissonnées avec ardeur. Héléne Bréhéret et Benjamin Desprez ouvrent leur adresse parisienne en 2018 après plus de quinze ans passés à Angers. Difficile de rester indifférent devant leur vitrine, ici, rien de tape-à-l'œil, juste de la poésie, de la justesse, de l'évidence. Tout est calme, minimaliste, simple et pertinent.

Le décor d'enfance d'Héléne Bréhéret est la galerie familiale angevine dédiée aux arts décoratifs français des XVII^e et XVIII^e siècles. Passionnée par le Classicisme mais aussi par les antiquités chinoises, elle se lance dans des études de commissaire-priseur. Sa rencontre avec Benjamin Desprez, plutôt tourné vers le design français du XX^e siècle, la fera changer d'inclination. Ensemble, ils décident de créer leur première galerie à Angers, à travers laquelle ils vont affiner leur œil et affirmer leur signature : mettre en avant le travail d'artistes singuliers, exposer uniquement des pièces signées, ouvrir une autre voie esthétique.

Loin des tendances du marché, le couple écoute son instinct, privilégie le modernisme, l'art brut, les pièces de grandes dimensions. Frémir sous le coup de trouvailles, comme cette lampe en céramique dont il va traquer l'origine, jusqu'à remonter ▶

ENVUE LA GALERIE DESPREZ BRÉHÉRET

Parfum d'été indien

Suspension "Uchiwa" en bambou et papier de riz d'Ingo Maurer (vers 1970), paire de fauteuils tripodes "Chistera" en rotin de Joseph-André Motte (vers 1950), cache-pot en bois de palmier chinés.



Variation dans les styles

Chaise et enfilade en chêne, travaillées à l'herminette par Jean Touret (vers 1950), lampes en béton et minéraux de Kalou Dubus, ex-designer textile.



Eloge de la matière

Tapiserie et sculpture en feutre de Brigitte Bouquin Selles (contemporain), table en chêne et raphia d'Adrien Audoux et Frida Minnet (vers 1960), chaise en chêne, métal laqué et fer forgé du sculpteur Jean Touret (vers 1950), banc en pin et métal laqué de Charlotte Perriand (vers 1960).

au céramiste provençal Guy Bareff qui avait cessé toute activité. Les deux galeristes le convainquent de reprendre le chemin de son atelier, devenant ses agents exclusifs en France et à l'international.

A deux pas de la place des Victoires, leur nouvelle galerie expose, entre autres, des pièces de Charlotte Perriand, d'Ingo Maurer, de Jean Touret, de Pierre Chapo. Leur point commun ? Toutes portent l'empreinte de la main de l'homme et renvoient à l'essence même du design : comment rendre beau l'utile ? Le travail de la terre, du bois, du fer battu ou du feutre de laine, à travers notamment les tapisseries et sculptures textile de l'artiste angevine Brigitte Bouquin Selles, sont autant de témoignages de leur engouement pour l'artisanat de qualité.

« Nous ne sommes pas des marchands de déco, précise Hélène. Marchands d'art, antiquaires, galeristes... oui. Pour nous, c'est une manière de vivre avant d'être un métier. » Leur dernier coup de cœur ? L'artiste Kalou Dubus et ses lampes en béton et minéraux. Ou encore cette paire de fauteuils "Chistera" de Joseph-André Motte, qui fait briller leurs yeux d'esthètes. Inlassablement en quête d'émotions, ils continuent de tracer leur sillon. Que l'on emprunte volontiers avec eux ■ Rens. p. 268.

